

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[196. Baden, Mercredi 12 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

196. Baden, Mercredi 12 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[197. Val-Richer, Dimanche 16 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-06-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote530-531-532, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

196 Baden le 12 juin 1839, mercredi 10 heures 1/2

Savez-vous que je me sens si faible et malade que j'ai de la peine à vous écrire. Probablement ni le lait ni les bains ne me conviennent, Mes jambes me manquent, j'ai des vertiges. Mon dîner me fait mal, j'ai encore beaucoup maigri. Il ne restera plus rien. Je suis fort découragée, fort triste. Le pire de mes maux sans doute est la solitude. Je ne puis pas m'en guérir à Baden. Je vous écris aujourd'hui par devoir, pas par plaisir, je ne puis en avoir aucun à vous entretenir de mes souffrances. C'est mauvais pour moi, mauvais pour vous. Ah mon Dieu que je suis triste ! Voici l'extrait de l'autre partie de la lettre de mon frère. Vous voyez que les dispositions ne sont pas améliorées.

Jeudi 6 heures du matin.

Merci de votre bonne lettre. Je crains que les miennes ne vous soient pas arrivées puisque les deux dernières étaient adressées à Paris, l'une à votre maison l'autre chez M. de Broglie. Vous ne serez donc à Paris que dimanche. Je vous y désire pour moi ; mais pour vous je souhaiterais la campagne. Le temps est si beau, vous y êtes si heureux. Je n'ai rien mangé hier de toute la journée, il en résulte une grande faiblesse. Je me suis fait traîner le soir avec Marie, Marie est une grande distraction. Jugez ! On parle beaucoup de Darmstadt. Le grand Duc y reste encore. L'étonnement est grand. La petite princesse est patiemment la fille d'un M. Groney dont la sœur est sa gouvernante. Le grand duc son père officiel ne lui parle jamais. Il n'y a que mon prince Emile qui en aie pitié par conformité de situation parce que lui aussi est arrivée comme cela dans le monde. Il a fait venir pour sa nièce il y a trois semaines un trousseau complet de Paris, afin qu'elle fût mise convenablement pendant cette visite. De toutes les princesses d'Allemagne c'est la seule qui n'ait jamais rêvé qu'elle pût être sur les rangs. Elle n'est pas jolie, mais piquante et spirituelle à ce qu'on dit. Je voudrais bien la voir. J'ai retrouvé ici une petite madame Wiallesby sœur de Lord de Ros. Son mari est fils de Lord Cowley. Elle est trop jeune et trop commère pour moi. Du reste animée et assez agréable. Je vais me promener ce soir avec elle.

3 heures

Je rentre d'une promenade avec Mad. de Talleyrand cela dure une demi-heure, et cela compte pour la journée. J'accepte ce qu'elle me donne, et je ne demande pas davantage, parce qu'en fait je ne crois pas que je l'amuse. Je ne me crois plus guère capable d'amuser personne. Je suis trop triste. Adieu. Adieu. Il me semble que nous nous parlons rarement. Il me semble que nous nous disons peu de chose. Qu'il y a de temps que je vous ai vu ! Mon Dieu qu'il me paraît long sans vous ! Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 196. Baden, Mercredi 12 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-06-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1708>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 12 juin 1839

Heure 10 heures 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

196. / 14 530
Badeu le 12 juin 1839. Mercredi
10 heures $\frac{1}{2}$

Jeune homme jusqu'ici très faible et
malade, car j'ai de la peine à vous écrire
probablement en l'état où les mains
me le permettent, mes jambes me
manquent, j'ai du vertige - mon
dieu me fait mal, j'ai le cœur battant
mais si il meurt par le vin.
mei fort dévoué, fort triste. Si
jeir de mes vœux pour vous et la
coliteur. Si je puis par en enquire
à Badeu. Si vous le vis aujourd'hui
pas d'avis, pas pas plaisir, si je
jeune homme accablé à son état
de ses souffrances. C'est un malheur
pour moi, pour moi pour vous. Ah mon
dieu jusqu'ici très triste!

Voici l'extrait de l'autre partie de la
lettre de mon frère. Les vœux pour
dispositions en sont par accablées.
jeudi 8 heures du matin.

Jeune homme de votre lettre. Si vous
pour le mieux, ne vous ennuie pas
arriver, jeune homme en deux semaines

étaient adresses à Sari, l'un à l'autre
unaniment d'autre des M. D. Drogli.
Un autre d'un à l'autre pour l'occasion.
Si l'un y doit pour moi. un autre pour
l'un si j'oublierais la fausse page.
L'autre est si beau, l'un y est si
heureux!

Si l'un y est heureux, l'autre de l'autre
l'autre, l'autre est un grand
faible. Si l'un est fait l'autre
le est avec moi, moi et
un grand distraction. j'ajoute!

On parle beaucoup de l'occasion.
Le grand d'un y est l'autre.
L'occasion est grand. La petite
prieux et l'autre la fille
d'un M. grand double l'autre
et la l'autre. Le grand d'un
l'autre officier l'autre l'autre.
il n'y a pas un grand d'un.
en ai petit par l'autre d'occasion.
parce l'autre l'autre l'autre.
et la l'autre. Il a fait

2/ ^{pas} vuil à la vicin il y a trois semaines
un tressan couple de pair, après
qu'elle fait une conversation
pendant cette visite. De toutes les
prieuses d'allemandes est la
seule qui n'ai jamais révisé si elle
s'est été sur ce rang. Elle n'est
pas jolie, mais persévérante et spirituelle
à l'aspect m. d. j. voudrais bien
la voir.

j'ai retrouvé un petit Madame
Wollulley sœur de Lord De Ros. son
cousin est fils de Lord Foley. elle est
très jeune et très comique pour son
dixième anniversaire chafuy agréable.
j'ai vu un promeneur et son amant.

3 heures. j'ai rencontré d'un promeneur
avec Madame D.T. cela dure une
demi heure, cela couple pour
le moment. j'ai accepté aussi elle me
donner, elle me demande par
d'avant tout, parce qu'il en fait si
le croi par moi l'absence.

si un peu plus capable
d'aucune personne. si rien trop
triste.

adieu. adieu. il me semble que
mon parler s'assourdit. il me
semble que mon Dieu me
déchoue. qu'il y a de l'été sur
mon air. mon Dieu qu'il
me paraît long sans vous! adieu
adieu mille fois.

copie de lettre de ma frs

532

je me souviens pour la nouvelle que contient votre dernière
lettre sur les fondées de la loi. Depuis vous avez écrit un
petit drame. ce sont vraiment des parodies de fondements
et de révolutions. cela peut paraître après coup, mais
pour les pauvres diables qui l'ont écrit par goût de leur
vie de jeunes de quelques années propres à l'avenir.
On échappe à la file pour assister aux vertiges de
chambres; on prendra bientôt des billets pour
assister aux fêtes; puis, tout cela passera de
mode, comme le poudre, et les papiers, et sera
placé à un petit sportium nul pour le moment
possible avec les Français.